

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50256

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sich sehr schnell im Firmenorganigramm niederschlägt und zum internationalen Engagement von Schneider & Cie beiträgt.

Die Gebrüder Schneider und ihre Nachfolger zählen bei vielen Firmen, so z. B. den Eisenbahngesellschaften oder Banken, zum Vorstand, beeinflussen gegebenenfalls deren Entscheidungen, nutzen Insiderinformationen, um einen neuen Auftrag zu erwerben oder rechtzeitig Finanzmittel zu erhalten. Schneider & Cie wird auf diese Art und Weise Mitte des 19. Jhs. zum Marktführer im französischen Eisenbahnwesen, und dies ist nur ein Beispiel von vielen, die D'Angio aufführt: Brückenbau, Militärwesen, Schifffahrt, Stromwesen. Ihre Stärke ist eine schlüsselfertige Lieferung, z. B. im Eisenbahnwesen angefangen von Gleisen, über Lokomotiven, Wartungs- und Bahnhofshallen, bis hin zum notwendigen Werkzeug für die laufende Instandsetzung. Schneider & Cie vermarktet hier geschickt die betriebseigenen Innovationen, die zur Herstellung der Produkte notwendig sind. Die Firma amortisiert derart nicht nur die Herstellungskosten, sondern erwirbt bewußt technisches Know-how mit dem Ziel einer späteren Vermarktung. Wird der einheimische Markt zu klein, werden Güter und Kapital exportiert, ins europäische Ausland bis nach Rußland und in die Türkei, aber auch nach Südamerika, Nordafrika, China.

Diese Verzahnung von Innovation, Markteroberung und Ausbau der dominanten Marktstellung wiederholt sich bei jeder Erweiterung der Produktpalette, der die Organisation des Managements Rechnung trägt. Bereits die Generation der Firmengründer schafft mehrere Abteilungen, um der Auftragslage und der Markteroberung gerecht zu werden (Hoch- und Tiefbau, Rechtswesen, Buchhaltung), wobei Kompetenzbereiche und Hierarchien (Einkauf, Verkauf) der jeweiligen Geschäftslage angepaßt und verfeinert werden. Für D'Angio handelt es sich um eine erste Form des seit den 1960er Jahren als *engineering* oder »ingénierie« bekannten Prozesses. Aufbauend auf Studien verschiedener Spezialistenteams wird ein Industrieprojekt unter Einbezug verschiedener Aspekte (technischer, wirtschaftlicher, finanzieller und sozialer) geplant. Das filigrane Management bei Schneider & Cie erlaubt aber auch die weitverteilten Produktionszentren (Burgund, Normandie, Champagne) vorteilhaft einzusetzen, d. h. je nach Auftragslage auf eine Produktpalette zu spezialisieren oder alle Fabriken für die gleiche Herstellung zu mobilisieren.

D'Angio liefert hier eine Unternehmensgeschichte, das technische Know-how von Schneider & Cie skizzierend, um darauf aufbauend die Entwicklungen des Managements zu analysieren und die Firmenstruktur eines marktführenden, internationalen Betriebs zu erläutern.

Dagmar SOLEYMANI, Paris

Manfred GÖRTEMAKER, *Geschichte Europas 1850–1918*, Stuttgart (Kohlhammer), 2002, 298 p., ISBN 3-17-014446-4, EUR 24,00.

Görtemaker dont on connaît la précision et la justesse des analyses dans le domaine de l'histoire récente de l'Allemagne nous livre dans cet ouvrage une étude tout aussi intéressante des ruptures politiques, économiques et sociales qui ont façonné l'Europe de la seconde moitié du XIX^e siècle. En réaction à 1848, les ruptures furent d'une ampleur telle et dans un espace temporel extrêmement court que l'équilibre des grandes puissances, la constitution interne de leur système politique, les conditions de vie de leur population en furent bouleversés. Point de départ et question essentielle de cette étude: dans quelle mesure l'État-nation de type classique et à caractère européen était-il capable de résoudre les problèmes de son époque? Selon une thèse solidement ancrée dans les mentalités politiques, le nationalisme, après avoir dépassé l'absolutisme et remplacé les structures de domination monarchiques par un ordre nouveau, cet ordre de démocratie parlementaire a poussé chacun des États à forger son identité.

De nombreux ouvrages consacrés à cette même période expliquent la création et l'évolution successives des grands États-nations, la transformation des conditions de vie, l'ouverture de colonies ... Cet ouvrage insiste au contraire sur les relations interactives, c'est une coupe transversale des différents courants dont l'influence sur la politique intérieure et extérieure de chacun des États-nations fut prépondérante. L'étude comparative des sociétés européennes est inséparable de la pensée nationale et des nationalismes et c'est aussi en cela que consiste son originalité. Les puissances européennes s'engagèrent de bonne heure sur une voie dont les deux guerres mondiales furent l'aboutissement inéluctable, poussées par l'industrialisation de la guerre et la production d'armes de plus en plus sophistiquées donc de plus en plus dangereuses. À partir de 1919/20, l'ordre européen est resté profondément marqué par l'impossible réconciliation des nations. L'Europe est sortie brisée de la Grande Guerre qui devait être sa catharsis.

À marquer d'une pierre blanche: l'auteur est l'un des très rares historiens de cette époque qui a consacré un sous-chapitre à la situation sociale et économique des femmes, majorité numérique mais minorité existentielle, à la création d'associations revendiquant une meilleure formation et les droits les plus élémentaires pour elles ... en attendant qu'on leur consacre un chapitre entier!

Marianne WALLE, Rouen

Nikolaus BUSCHMANN, *Einkreisung und Waffenbruderschaft. Die öffentliche Deutung von Krieg und Nation in Deutschland 1850–1871*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht), 2003, 378 p. (Kritische Studien zur Geisteswissenschaft, 161), ISBN 3-525-35142-9, EUR 44,90.

Dans l'Allemagne de 1850 à 1871, le concept de »Nation« implique le concept de »Guerre«, l'un et l'autre interfèrent constamment. Quelle signification les sociétés confèrent-elles à la guerre pour leur propre évolution? Le fil rouge de cet ouvrage: tenter d'interpréter les différentes formes de guerre, leur empreinte sur les mentalités et les civilisations dans une époque de transitions sur fond permanent de conflits. Après l'échec des révolutions de 1848/49, la guerre devient un facteur décisif, indispensable à toute transformation politique en Europe: la guerre de Crimée, les conflits dans le Nord de l'Italie, les guerres germano-danoise, austro-prussienne, franco-allemande transformèrent la situation géopolitique et les structures de pouvoir sur le plan européen dans la longue durée – la guerre de 1863 ou l'honneur bafoué, la guerre fratricide de 1866 font l'objet de deux chapitres particulièrement instructifs qui font état des aspirations nationalistes de plus en plus fortes. Toute guerre crée une fraternité d'armes, une haine commune pour l'ennemi et contribue à ancrer la notion d'un ordre à l'intérieur d'une société. L'image forcément négative de l'ennemi facilite la mobilisation civile et militaire, base indispensable pour la construction d'une identité nationale: étude des antagonismes amis/ennemis, de la signification de la mort pour la patrie (la mort dont rêve tout homme?)

La presse dont le développement à partir des années 1860 connaît un boom spectaculaire fait de la guerre un ciment social, un événement mobilisateur des masses. L'auteur puise abondamment dans la presse régionale et suprarégionale, selon l'appartenance politique et confessionnelle des quotidiens, il analyse le discours patriotique de périodiques tels que les »Preussische Jahrbücher«, »Historisch-Politische Blätter«, »Preußisches Wochenblatt«, ou les faits tels qu'ils sont rapportés dans des magazines pour veillées des chaumières comme la »Gartenlaube«. Limites et controverses des interprétations de la guerre par les médias: considérée parfois comme un châtement divin, existe-t-il de »bonnes« guerres? Dans le quatrième chapitre, l'interférence religion/nation sacralise la guerre qui devient un idéal indispensable au progrès de toute civilisation. Peut-on légitimer une guerre puisqu'elle est défensive? L'industrialisation représente un bond prodigieux dans le perfectionnement de l'arme-